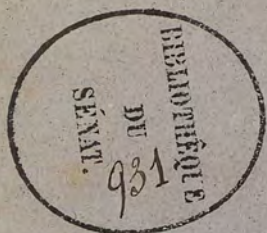


# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou

2



REVUE LITTÉRAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



LES  
HORACES,  
TRAGÉDIE - LYRIQUE,

EN TROIS ACTES;

PAR H. MONTOL-SÉRIGNY,

Reçue au Théâtre des Arts, le premier Fructidor  
an VII de la République Française.

---

*Vincet amor patriæ laudumque immensa cupida.*

VIRGILII ÆNEIDOS.

---



A PARIS,

Chez FAGES, Libraire, rue Meslé, N<sup>o</sup>. 25.  
et boulevard Saint-Martin, N<sup>o</sup>. 26, vis-à-vis le  
Théâtre des Jeunes-Artistes.

---

AN IX. ( 1801. )

---

P E R S O N N A G E S.

---

TULLUS HOSTILIUS, chef des Romains.

Le vieil HORACE, chevalier Romain.

CAMILLE, sa fille.

HORACE, son fils.

Les deux HORACES, ses frères.

CURIACE, chevalier Albain.

Les deux CURIACES, ses frères.

PROCULUS, Soldat Romain.

Femmes Romaines.

Prêtres de Mars et de Vesta.

Peuple Albain et Romain.

Le Sénat Romain.


Le Dictateur d'Albe.

Albains de sa suite.

---

*La Scène se passe à Rome.*





# LES HORACES,

## ACTE PREMIER.

---

*Le Théâtre représente un vaste portique du temple de Vesta.*

---

### SCENE PREMIERE.

LES HORACES, LES CURIACES, LE VIEIL HORACE,  
CAMILLE, ROMAINES, ALBAINS, ROMAINS.

CHŒUR GÉNÉRAL.

**B**ELLONE suspend ses fureurs,  
En ce jour oublions nos haines,  
Et que nos glaives destructeurs  
Cessent d'ensanglanter nos plaines.  
Plus de combats, plus d'allarmes,  
Trop de pleurs suivent les succès;  
Les dieux ramènent la paix,  
Albe et Rome ont posé les armes.

CURIACE.

Tandis qu'ensemble réunis,  
Pour se rendre les dieux propices,  
Les chefs de nos cités offrent des sacrifices,  
Nous accourons au sein de nos amis:  
Puisse la trêve, en ce moment jurée,  
Être le gage heureux d'une paix désirée.

DIVERTISSEMENT.

CHŒUR.

Livrons-nous aux transports  
Que ces doux momens nous inspirent,  
Après de longs efforts,  
Deux peuples généreux respirent!

UNE ROMAINE.

La main qui suspend les combats,  
Finit le cours de nos misères:  
Vos fils reviennent dans vos bras;  
Ne pleurez plus, ô tendres mères!

Préparez les lauriers  
 Pour ombrager leurs têtes ;  
 Célébrons , par nos fêtes ,  
 L'ardeur de nos guerriers.

C H Œ U R.

Livrons-nous aux transports  
 Que ces doux momens nous inspirent ;  
 Après de longs efforts ,  
 Deux peuples généreux respirent !

C U R I A C E.

Le jour où parmi nous doit renaitre la paix ,  
 Devoit couronner ma tendresse ;  
 Il a paru , ce jour que j'attendois ,  
 Horace n'aura point oublié sa promesse :  
 Vous , Camille , daignez confirmer mon bonheur.

C A M I L L E.

Camille s'abandonne aux volontés d'un père.  
 Le vieil H O R A C E.

Ami , j'estime ta valeur ;  
 Ah ! que n'est-tu Romain : ma fille a su te plaire ,  
 Ce jour va te donner et sa main et son cœur.

C U R I A C E.

Régnez à jamais dans mon âme ,  
 Amour , transports délicieux ;  
 Je touche enfin au terme heureux  
 Où je vois triompher ma flâme.  
 O Camille , j'armai mon bras  
 Contre Rome pour ma patrie ;  
 Jamais ton image chérie ,  
 Ne me quitta dans les combats.  
 Je combattois pour elle ,  
 Je soupirois pour toi.  
 Si le jour où j'obtiens ta foi  
 Voyoit renaitre leur querelle ;  
 Je combattrois pour elle ,  
 En soupirant pour toi.

Le vieil H O R A C E.

Je veux , à l'instant même , au temple vous conduire ;  
 Venez , jeunes amans , devant les immortels ,  
 Prononcer les vœux éternels ,  
 Et les tendres sermens que l'amour vous inspire.

C H Œ U R.

O ! Vénus , enflame à jamais  
 Deux cœurs que ton pouvoir rassemble ;  
 Vit-on jamais unis ensemble ,  
 Plus de vertus et plus d'attraits.



O ! Vénus , enflâme à jamais  
Deux cœurs que ton pouvoir rassemble.

( Ils sortent. )

## SCENE II.

HORACE, TULLUS HOSTILIUS.

TULLUS.

DEMEURE, Horace; où portes-tu tes pas ?

HORACE.

Je vais au temple, où l'hyménée  
Attend une sœur fortunée.

TULLUS.

D'un tel hymen, tu ne t'indignes pas !

Curiace épouse Camille ;

Et l'ennemi de Rome, au sein de ta famille,  
Saura bientôt verser sa haine et ses fureurs.

HORACE.

Gardez-vous d'écouter un courroux trop sévère ;  
Connoissez mieux l'époux que Camille préfère,  
Et vous approuverez le transport de nos cœurs.

TULLUS.

Et dans ton sein, de la patrie,

N'as-tu pas entendu la voix ?

Cette voix chère qui te crie :

Albe veut me dicter des loix.

Pour abaisser notre puissance

Elle ourdit des complots secrets ;

Rome a suspendu sa vengeance,

Rome ne pardonne jamais.

*Ensemble.*

HORACE.

TULLUS.

Ah ! dans mon sein de la patrie

Il me semble entendre la voix,

Cette voix chère qui me crie

Albe veut nous dicter des lois.

Ah ! dans ton sein de la patrie

N'entends-tu pas déjà la voix,

Cette voix chère qui te crie

Albe veut nous dicter des loix.

HORACE.

Déjà s'éveille mon courage,

Rome m'appelle au champ d'honneur,

On lui prépare l'esclavage ;

Horace lui garde un vengeur.

Amitié, tendresse, nature,  
 Vous n'enchaînez plus mon ardeur ;  
 Foibles sentimens que j'abjure,  
 Fuyez désormais de mon cœur.

*Ensemble.*

<p>H O R A C E.</p> <p>Déjà s'éveille mon courage,          Rome m'appelle au champ          d'honneur ;          On lui prépare l'esclavage,          Horace lui garde un vengeur.</p>	<p>T U L L U S.</p> <p>J'admire ce noble courage :          De Rome voilà le vengeur !          D'un Romain tel est le langage          Quand on l'appelle au champ          d'honneur.</p>
---	---

H O R A C E.

Tullus, je cours au temple où la pompe s'apprête,  
 Je vais à l'instant même interrompre la fête,  
 Dont s'applaudit un rival orgueilleux.

T U L L U S.

Le Dictateur d'Albe s'avance,  
 Le Sénat avec lui se rassemble en ces lieux :  
 Jeune Romain, demeure, ta présence  
 Va seconder nos desseins généreux.

### SCENE III.

LES PRÉCÉDENS , LE SÉNAT , LE DICTATEUR  
 D'ALBE , ALBAINS DE SA SUITE.

L E D I C T A T E U R .

**P**EUPLÉ Romain, pourquoi d'une guerre sanglante  
 Eterniser le cours ?  
 Le sang qui coule tous les jours,  
 Nourrit notre fureur, sans cesse renaissante.

*Ensemble.*

<p>L E S É N A T .</p> <p>Cessez d'insulter aux romains          Respectez leur indépendance          Cédez, cédez à sa puissance,          Rome à ce prix vous rend la          paix.</p>	<p>L E S A L B A I N S .</p> <p>Une légitime vengeance          Contre vous arma les Albains.          A votre coupable puissance,          Albe ne cédera jamais.</p>
--	--

T U L L U S .

Puisque notre haine homicide  
 Ne peut s'éteindre au milieu des combats,  
 Du sort des deux états  
 Qu'un seul jour à jamais décide.



Albains , cherchez trois combattans ,  
 Confiez leur votre deffense ;  
 Rome , de trois de ses enfans ,  
 Leur opposera la vaillance.

Que le parti vaincu cède au parti vainqueur ;  
 Et que les deux cités , oubliant leur fureur ,  
 Ne forment plus qu'un seul empire.

H O R A C E.

A venger son pays chacun de nous aspire ,  
 De ce choix glorieux je reclame l'honneur.

L E S A L B A I N S.

Albe nomme les Curiaces.

L E S É N A T.

Et Rome fait choix des Horaces.

H O R A C E.

N'en doutez point , ô Sénateurs ,  
 Mes frères sont prêts à me suivre :

Rome , dans ses remparts , nous reverra vainqueurs ,  
 Où nous aurons cessé de vivre.

L E S É N A T.

Allez , ô guerrier généreux ,  
 A vos frères , à votre père ,  
 Annoncer le choix glorieux  
 Qu'en ce jour nous venons de faire.

T U L L U S.

Et nous , Romains , allons remercier les dieux.

( Ils sortent. )

## S C E N E I V.

( Le fond du Théâtre s'ouvre , et l'on voit l'intérieur du temple de Vesta ; au milieu s'élève l'autel , où brûle le feu sacré. )

LES CURIACES , LES DEUX HORACES , LE VIEIL  
 HORACE , CAMILLE , PRÊTRES DE VESTA , RO-  
 MAINES.

*Chant d'hyménée.*

C A M I L L E , C U R I A C E.

O ! DIEU d'hymen , sois nous propice ,  
 Réponds à nos tendres accens :  
 Vesta , de nos cœurs innocens  
 Reçois reçois le sacrifice.

C H Œ U R.

O dieu d'hymen , sois leur propice , etc.

LES HORACES, LES CURIACES.

Couple aimable, à votre bonheur  
En ce jour l'amitié préside;  
Et sa main à l'autel vous guide  
Pour y couronner votre ardeur.

ROMAINS.

Guerrier généreux, tendre père,  
A tes fils donne ta valeur.

FEMMES.

Epouse sage et chaste mère  
Donne à tes filles ta pudeur.

LE GRAND PRÊTRE.

Peuple, cessez les chants de l'allégresse :  
Au pied de ces autels venez, jeunes amans,  
Venez former les nœuds de la tendresse,  
Les immortels entendent vos sermens.  
( *Il va les unir ; un grand bruit se fait entendre , tous restent immobiles de surprise.* )

## SCENE V.

LES PRÉCÉD. HORACE , SUIVI DE QUELQUES SOLDATS.

HORACE.

ARRÊTEZ, suspendez les sermens d'hyménée,  
Rome l'exige ainsi : Curiace, à ma sœur,  
Ne peut plus désormais unir sa destinée,  
Rome s'oppose à votre ardeur.

LE GRAND PRÊTRE.

O fatale nouvelle !

Parlez, expliquez-vous ; pourquoi briser leurs nœuds ?

HORACE.

Une antique querelle,  
Sépare dès long-tems deux peuples belliqueux ;  
Demain la trêve expire,  
Le Sénat que le ciel inspire,  
Pour épargner le sang, aux bras de trois guerriers  
Remet le soin de sa vengeance.

CHŒUR.

Et ces guerriers ?

HORACE, *se plaçant au milieu de ses frères.*

Sont en votre présence :

Et pour défendre ses foyers,

Albe appelle les Curiaces.

Demain, nous combattons.

CAMILLE.



C A M I L L E.

O mortelles disgraces !

Quelle coupable fureur ,  
L'un contre l'autre arme des frères !

H O R A C E.

Cessez vos plaintes , ô ma sœur ,  
Espérez des jours plus prospères.

Le vieil H O R A C E.

Albains , Romains , séparez-vous :  
Allez où l'honneur vous appelle ,  
Marchez , et par d'illustres coups ,  
Vengez notre querelle.

T O U S E N S E M B L E.

Albains , Romains , séparons-nous , etc.

C U R I A C E.

Le sort détruit notre bonheur ,  
Et je perds l'objet qui m'enflâme.

C A M I L L E.

Ah ! désormais à la douleur ,  
Je vais abandonner mon âme !

T O U S E N S E M B L E.

Albains , Romains , séparons-nous , etc.

C U R I A C E.

Le jour qui devoit nous unir ,  
Camille , à jamais nous sépare.

C A M I L L E.

Hélas ! je n'ai plus qu'à gémir ,  
Quel destin pour nous se prépare !

*Ensemble.*

C A M I L L E.

Que mes pleurs fléchissent  
ton cœur ;

Renonce à cet honneur fu-  
neste ;

Ah ! si quelque pitié te reste ,  
De mon sort termine l'hor-  
reur !

C U R I A C E.

Sans m'accabler , honneur  
funeste ;

Je sens que tu troubles mon  
cœur ;

Mais tout mon courage me  
reste ,

Et je t'accepte avec horreur.

Le vieil H O R A C E.

Jeunes guerriers , ne voyez que la gloire :  
En combattant pour votre liberté ;  
De vos ayeux conservez la mémoire ,  
Songez , songez à la postérité.

C H Œ U R G É N É R A L.

Volons nous  
où l'honneur appelle ,  
Volez vous

B

Albains, Romains,                   séparons-nous.  
Marchons                               séparez-vous.  
Marchez                   et par d'illustres coups  
Vengeons  
Vengez                   notre querelle.

*Fin du premier Acte.*

A C T E I I.

*Le Théâtre représente la campagne de Rome ; sur la gauche l'entrée de la ville, au fond le Tibre ; sur le devant du fleuve, des palissades sont disposées pour contenir la foule.*

SCENE PREMIERE.

( Il fait encore nuit. )

C U R I A C E, *seul.*

A PEINE la lumière a dissipé la nuit,  
Rome, à tes portes je veille,  
La nature entière sommeille;  
Autour de tes remparts j'erre comme un proscrit.  
Mon amante et son frère, en ces lieux vont se rendre :  
A quels nouveaux combats  
Curiace, faut-il t'attendre ?  
Je devrois fuir : l'amour ici retient mes pas.  
O cité, qui vis naître  
Le jeune objet de mon ardeur,  
Dans tes murs je ne puis paraître;  
Que sujet ou vainqueur.  
Eh quoi ! je porterois une honteuse chaîne :  
Romains, sous votre joug je fléchirais sans peine.  
Ah ! le trépas m'inspire moins d'horreur.  
Mais si le sort devient propice à mon courage...  
Si mon bras triomphant... quand je chéris sa sœur,  
J'immolerois un frère... ô funeste avantage,  
Mes regrets pourroient-ils expier ma fureur !



O cité, qui vis naître  
 Le jeune objet de mon ardeur,  
 Dans tes murs il faut reparaître;  
 Ou sujet ou vainqueur.

Vers la fin de son cours déjà la nuit s'avance,  
 Camille, je t'attends, et tu ne parais pas;  
 Combien ce moment tarde à mon impatience!  
 Mais dans l'ombre vers moi, quelqu'un porte ses pas.

## SCENE II.

CAMILLE, HORACE, CURIACE.

CAMILLE.

GÉNÉREUX Albain que j'adore,  
 Est-ce vous dont j'entends la voix?

CURIACE.

Ce jour nous réunit encore,  
 Camille, enfin, je vous revois..

CAMILLE.

Pour désarmer vos âmes inflexibles,  
 Je tente ce dernier effort;  
 L'instant approche où vos bras invincibles,  
 De nos cités doivent fixer le sort.

Ah! je vous en conjure,

Mon frère, mon époux, renoncez à ce choix.  
 Il outrage à la fois  
 L'amour et la nature.

CURIACE.

Bientôt expirer de douleur,  
 Ou tomber sous le fer, innocente victime,  
 Tel est donc mon destin; je hais cette valeur,  
 Qui d'Albe m'a donné l'estime,  
 J'ose accuser les dieux; mais je dois obéir.

HORACE.

Rome à sa défense m'appelle,  
 Nos liens sont rompus; je ne connois plus qu'elle,  
 Et de l'abandonner, n'aurai point à rougir.

CAMILLE.

Ainsi, vous trahissez Camille;  
 Ainsi, vous comblez mes ennuis.

CURIACE, HORACE.

Avant que d'être à sa famille,  
 L'on appartient à son pays.

C A M I L L E.

C'en est donc fait , cruels , votre homicide rage  
 A brisé pour jamais les liens les plus doux.  
 Eh bien ! tigres , pressez le moment du carnage ;  
 Hâtez-vous d'assouvir votre horrible courroux :  
 Dans ce funeste jour , tout vous est légitime ,  
 Tout excuse votre fureur ;  
 Mais , pour la première victime ,  
 Craignez de rencontrer une amante , une sœur.

C U R I A C E.

O Camille !

H O R A C E.

O patrie !

C A M I L L E.

O ! moment favorable ;  
 Ils semblent s'adoucir.

*Ensemble.*

Quel désordre inexprimable ,  
 mon

Dans        ame se fait sentir !  
 leur

C A M I L L E , *apercevant son père.*  
 Mon père : ciel ! sa vue a réveillé mes craintes.

## S C E N E   I I I .

L E S   P R É C É D E N S , L E   V I E I L   H O R A C E .

L e   v i e i l   H O R A C E .

**Q**UE faites-vous en ces lieux , mes enfans !  
 D'une femme timide écoutez-vous les plaintes ?  
 Fuyez ses pleurs et ses gémissemens ;  
 Pour vous séduire , ils ont trop d'art et trop de charmes :  
 Fuyez , pour parer de tels coups.

H O R A C E , C U R I A C E .

Nous sommes tous les deux encor dignes de vous.

C A M I L L E .

Camille a trop versé de larmes ;  
 Au désespoir , enfin , elle doit recourir.  
 Ne vous contraignez plus , allez chercher vos armes ,  
 Et moi , je vais mourir.

( Elle sort. )



---

SCÈNE IV.

CURIACE, HORACE, LE VIEIL HORACE.

CURIACE.

LA gloire loin de vous m'appelle,  
Romains, recevez mes adieux.

Le vieil HORACE.

A vos sermens restez fidèle,  
Suivez ce que prescrit un devoir rigoureux.  
( Il l'embrasse , et Curiace sort. )

---

SCÈNE V.

HORACE, LE VIEIL HORACE.

Le vieil HORACE.

MON fils, nous sommes seuls, je veux t'ouvrir mon âme :  
Si j'en crois l'ardeur qui t'enflâme,  
Si j'en crois mes pressentimens,  
O mon fils, tu vaincras : va, le ciel te seconde,  
Où sur ton bras tout mon espoir se fonde.

HORACE.

Votre présence ajoute aux transports que je sens ;  
Ah ! ne me quittez plus : et si le sort contraire,  
Etonnoit un moment mon cœur,  
Je puiserois une nouvelle ardeur,  
Dans les regards de mon père.

Mais déjà les Romains ont quitté leurs foyers,  
Sur le Tibre déjà le peuple se rassemble ;  
Allons chercher mes fils, et revenez ensemble  
Dans le champ de l'honneur moissonner des lauriers.  
( Ils rentrent dans la ville. )

---

SCÈNE VI.

TULLUS, LES ROMAINS, PRÊTRES DE MARS, HÉRAUTS  
D'ARMES, sortant de la ville.

CHŒUR DES HÉRAUTS.

QUITTE ta demeure paisible,  
O peuple, accours de toutes parts ;

Un combat sanglant et terrible  
 Va soudain frapper tes regards.  
 C H Œ U R G É N É R A L.  
 Quittons notre cité paisible,  
 Rassemblons nous de toutes parts;  
 Un combat sanglant et terrible  
 Va soudain frapper nos regards.

T U L L U S.  
 Prêtres divins, offrez les sacrifices,  
 Elevons nos chants vers les cieux;  
 Que de favorables auspices,  
 Nous marquent, en ce jour, la volonté des dieux.

## H Y M N E.

L E S P R Ê T R E S.  
 Dieu des héros, dieu des batailles,  
 O Mars, accours à nos accens,  
 Dieu protecteur de nos murailles,  
 Accours enflâmer tes enfans.  
 A leurs bras donne la victoire,  
 Conduits leur courage irrité;  
 Invaincus, altérés de gloire,  
 Ils combattent pour ta cité.

( *L'on dresse un autel portatif, on offre le sacrifice ; le peuple se retire derrière l'enceinte du côté de la ville.* )

## S C E N E V I I.

L E S P R É C É D E N S , L E V I E I L H O R A C E , L E S  
 T R O I S H O R A C E S , *armés de leurs boucliers.*

L e v i e i l H O R A C E , *portant trois épées.*

S U I V E Z - M O I , mes enfans, venez dans la carrière,  
 Bientôt pour vous la lice va s'ouvrir:  
 Jurez devant les dieux, à Rome, à votre père,  
 Jurez de vaincre ou de mourir.

L e s t r o i s H O R A C E S , *étendant les mains vers l'autel.*  
 Sur cet autel inviolable  
 Nous vous attestons, dieux puissans,  
 Tonnez, écrasez le coupable;  
 Qui voudrait trahir ses sermens.

L e v i e i l H O R A C E , *élevant les mains vers le ciel.*  
 Dieu des héros, dieu des batailles,  
 O Mars, accours à nos accens;



Dieu protecteur de nos murailles,  
De mes fils recois les sermens.

L E C H Œ U R.

Vois nos guerriers, élève leur courage !

( *Le vieil Horace arme ses fils , et pendant le chœur , les Curiaces entrent , suivis des Albains .* )

---

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS , LES CURIACES , LE PEUPLE ALBAIN.

C U R I A C E.

**V**OILA donc le moment qui va nous désunir ,  
D'un tel sort je ne puis m'empêcher de frémir.

H O R A C E.

Pourquoi , prêt à frapper , tenir pareil langage ;  
Curiace , tranchons des discours superflus ;

Rome à parlé , je ne vous connois plus.

L E S S I X C O M B A T T A N S.

Patrie , enflâme mon courage !

Ce fer va m'ouvrir un passage.

( *Le combat commence ; le peuple Albain se retire du côté opposé aux Romains .* )

---

## SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS , CAMILLE , suivie de femmes Romaines.

C A M I L L E , les cheveux épars , se précipitant au milieu des combattans.

**B**ARBARES , arrêtez ; j'embrasse vos genoux.

L E S S I X C O M B A T T A N S.

Suivons l'ardeur qui nous emflâme ;

Camille , fuyez nous !

Votre aspect déchire notre âme ,  
Sans pouvoir détourner nos coups.

C A M I L L E.

Eh bien ! puisque votre furie

Pour s'éteindre a besoin de sang ;

De votre sœur prenez la vie :

Frappez , déchirez lui le flanc.

Mon trépas doit vous satisfaire ,

Et ce sacrifice m'est doux ,

Si je puis conserver mon frère,  
 Si je puis sauver mon époux.  
 LES SIX COMBATTANS.  
 Suivons l'ardeur qui nous enflâme, etc.

CAMILLE.

O peuples, ma voix vous implore,  
 Pour arrêter l'ardeur qui les dévore.

*Les deux Peuples.*

O spectacle plein d'horreur, O zèle magnanime,  
 Chacun veut servir de vic- time !  
 Dont s'honore leur valeur !

avec Camille,  
 Ne souffrons plus un combat si barbare,  
 Ne souffrez  
 Séparons-les.

CAMILLE.

Qu'on les sépare !

LES SIX COMBATTANS.

Albe

a jetté les yeux sur nous,

Rome

Nous voulons où combattre, ou tomber sous vos coups.

CAMILLE.

Frères cruels, quel transport vous égare !

Le Dictateur D'ALBE.

C'en est trop, la fureur, de nos âmes s'empare ;

Nous mêmes combattons, terminons ces débats.

LES DEUX PEUPLES, prêts à en venir aux mains ;

Aux armes, aux armes !

Affrontons le trépas !

LES FEMMES ROMAINES, s'élançant aux milieu des deux armées.

Ah désarmez vos bras,

Soyez sensibles à nos larmes !

CAMILLE, à ses frères.

O mes frères, cédez aux vœux de votre sœur !

TULLUS, s'avançant au milieu des deux armées.

O peuples ! suspendez cette aveugle fureur.

*Les deux Peuples.*

N'enchaînez point notre cou-  
 rage ;

Pour terminer nos différens ;

Qu'ici la bataille s'engage,

Ou nommez d'autres combat-  
 tans.

*Les Curiaces, les Horaces.*

Pour terminer nos différens,

Souffrez que le combat s'en-  
 gage,

Sans choisir d'autres combat-  
 tans,

Laissez agir notre courage.

TULLUS.



T U L L U S.

Puisqu'enfin la discorde embrâse tous les cœurs,  
 Pour terminer ces indignes obstacles;  
 Il faut des immortels consulter les oracles :  
 Sachons si Rome peut chercher d'autres vengeurs.

C H Œ U R.

Que le calme un moment succédant aux allarmes,  
 Appaise les cœurs furieux,  
 Oui déposons les armes;  
 Allons interroger les dieux.

*Fin du second Acte.*


---

## A C T E I I I.

*Le Théâtre représente une place publique de Rome , au  
 pied du Capitole.*

---

### S C E N E P R E M I E R E.

C A M I L L E , F E M M E S R O M A I N E S.

C H Œ U R.

**D**IEUX protecteurs de l'Italie,  
 Appaisez votre courroux :  
 Détournez, détournez les coups,  
 Qui menacent la patrie.

C A M I L L E.

Les dieux ont donc parlé; pourquoi me retenir?...  
 Je voudrois les revoir : peut-être ma présence...  
 Mais loin de moi, guidés par la vengeance,  
 Ils se sont empressés de fuir.

C H Œ U R.

Dieux protecteurs de l'Italie. etc.

C A M I L L E.

Je vous vois, tigres furieux,  
 Ivres de gloire et de carnage,  
 Dans vos flancs épuisés de rage,  
 Chercher un triomphe odieux.  
 O jour fatal, que je déteste,  
 Précédé de momens si doux;  
 Victoire également funeste  
 Pour un frère où pour un époux.

G

Ivres de gloire et de carnage ,  
 Je vous vois , tigres furieux ,  
 Dans vos flancs épuisés de rage ,  
 Chercher un triomphe odieux.  
 Chers objets , puis-je vous survivre ?  
 Mes yeux ne vous reverront pas :  
 Je sens l'approche du trépas ,  
 Dans la tombe je vais vous suivre.

( *Elle tombe évanouie entre les bras de ses compagnes.* )

C H Œ U R.

Camille , reprends tes esprits ,  
 Appaise tes craintes mortelles ;  
 Et de tes compagnes fidèles ,  
 Reconnois les accens chéris.

C A M I L L E , *égarée.*

Barbares , rendez-moi , mon époux et mon frère !

( *Revenant à elle.* )

Où suis-je ? hélas !

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS , LE VIEIL H O R A C E.

Le vieil H O R A C E.

DANS les bras de ton père.  
 Ma fille , en ce moment les dieux ,  
 Décident du choix des victimes ,  
 Je ne viens point blâmer vos douleurs légitimes ;  
 Mais écarterz dumsins des présages affreux.

C A M I L L E.

Non , souffrez mes chagrins , et laissez-moi mes larmes ;  
 Ah ! contre le malheur ce sont nos seules armes.

Le vieil H O R A C E.

Ah ! montrez moi plus de grandeur ,  
 Quand je partage votre peine.

C A M I L L E.

Je n'ai point une âme inhumaine ,  
 Pour affecter tant de grandeur.

*Ensemble.*

Songez que vous êtes } Romaine ;  
 Oui , je le sens , je suis }  
 De ce nom soutenez l'honneur ,  
 Mais puis-je vaincre ma douleur ?

Le vieil H O R A C E.

On vient : c'est Proculus , que nous veut-il ?



SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, PROCULUS.

PROCULUS.

HORACE,

Rome va succomber sous un joug odieux.

Le vieil HORACE.

Qu'entends-je ?

PROCULUS.

Deux guerriers, l'honneur de votre race,  
Atteints du fer mortel, sont tombés à nos yeux ;

Mais le glaive vengeur avant que leur paupière

Se soit fermée à la lumière ,

A déchiré le sein des trois rivaux.

Le vieil HORACE.

Et mon fils ?

PROCULUS.

Votre fils s'arrête à cette vue,  
Ses regards ont fixé deux frères , deux héros :  
L'honneur combat long-tems son âme irrésolue ,

Enfin, privé de tout secours,

Il sent défaillir son audace ;

Par la fuite , au trépas il dérobe ses jours.

Le vieil HORACE.

O funeste combat ! quoi dans ce jour Horace ,

Un de mes enfans ose fuir !

PROCULUS.

Seul contre trois que pouvoit-il ?

Le vieil HORACE.

Mourir !

CAMILLE.

O mes frères !

Le vieil HORACE.

Cessez de répandre des larmes ,  
Vos frères n'en exigent pas.

Qu'on m'apporte mes armes ,

Et je cours venger leur trépas.

Oui, ce bras affaibli par l'âge ,

Peut servir encor mon courage ;

Et je cours venger leur trépas.

Unique espoir de ma vieillesse ,

Jeunes guerriers, vous , dont la mort

N'a point respecté la jeunesse ,

C 2

J'envie aujourd'hui votre sort !  
 O ma fille , séchez vos larmes ,  
 Vos frères n'en exigent pas :  
 Qu'on m'apporte mes armes ,  
 Et je cours venger leur trépas.

( *On lui apporte des armes dont il se revêt.* )

CHŒUR DES ROMAINS , dans le lointain.  
 Réjouis-toi , cité puissante ,  
 Tes ennemis sont abbattus :  
 Rome en ce jour est triomphante ,  
 Déjà sa rivale n'est plus.

Le vieil H O R A C E.

Quels accens dans mon cœur , ramènent l'espérance !  
 Mais en ces lieux Valérius s'avance.  
 ( *Il remet ses armes à ceux qui l'environnent.* )

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS , VALÉRIUS , SOLDATS ROMAINS.

CHŒUR.

Tes ennemis sont abbattus ,  
 Réjouis-toi , cité puissante !  
 Ta rivale déjà n'est plus ,  
 Demeure à jamais triomphante.

Le vieil H O R A C E.

Non , je n'en doute plus , mon Horace est vainqueur.]

V A L É R I U S.

Oui , son bras a de Rome affermi la grandeur.  
 Je viens vous consoler au nom de la patrie ;  
 O ! père fortuné de trois jeunes héros ,  
 Vos deux aînés sont morts ; mais d'illustres travaux  
 Ont embéli l'aurore de leur vie.

Le vieil H O R A C E.

Parlez-moi de mon fils ; de ce titre si doux  
 Je puis donc le nommer.

V A L É R I U S.

Il est digne de vous.

Devant les trois Albains il fuyoit dans la plaine :  
 Il fuyoit une mort certaine.  
 Séparés l'un de l'autre , ils ont suivi ses pas ,  
 Le héros , en fuyant , médite leur trépas.  
 Il s'arrête dans la carrière ;  
 Le premier , sous ses coups ,  
 A mordu la poussière.



Albe frémit de crainte et de courroux ;  
 Dans la plaine il s'avance ;  
 Le second , à ses pieds , expire sans défense :  
 Le dernier croit le secourir ,  
 Horace a su le prévenir ;  
 Et son trépas de Rome assure la puissance.  
 C A M I L L E , *à part.*  
 Malheureuse Camille , impitoyable dieux !  
 Le vieil H O R A C E .  
 O fils , toujours digne de ma tendresse ;  
 Tu triomphes , enfin , et ton père est heureux !  
 V A L É R I U S .  
 Au milieu des chants d'allégresse ,  
 Votre fils , dans nos murs , rentre victorieux :  
 Venez revoir ce vainqueur généreux .

( Ils sortent tous. )

## SCENE V.

C A M I L L E , *seule.*

Tout fuit , tout m'abandonne à ma douleur amère ;  
 Mon amant a péri sous les coups de mon frère ,  
 Et je pourrois revoir un vainqueur odieux !  
 A mon désespoir insensible  
 Il oseroit braver mes pleurs :  
 Barbare , ton cœur inflexible  
 S'applaudiroit de mes douleurs.  
 Ah ! puisse-tu bientôt , dans ta haine implacable  
 Outrageant les plus saintes loix ,  
 D'un forfait inoui , devant Rome , coupable ,  
 Venger et son époux et ta sœur à la fois.  
 Déjà vers ces lieux il s'avance ,  
 Et j'entends , des Romains , les cris tumultueux ;  
 Fuyons , évitons sa présence ;  
 Fuyons loin des regards d'un vainqueur odieux .

( Elle sort désespérée. )

## SCENE VI.

HORACE, LE VIEIL HORACE, LE PEUPLE ROMAIN.

CHŒUR GÉNÉRAL.

**T**RIOMPHE, illustre appui de Rome !  
 Les dieux ont, dans ce jour, secondé tes efforts :  
 Tu ramènes la paix ; le Tibre, sur ses bords,  
 Compte encor un grand homme.  
 ( *Le cortège d'une pompe triomphale paroît ; Horace entre  
 élevé sur un char, au milieu des danses ; on porte devant  
 lui les dépouilles des Curiaces.* )

CHŒUR DE FEMMES, chanté et dansé.

La victoire a suivi tes pas,  
 Au sein de Rome elle s'arrête ;  
 Et sa main ombrage la tête  
 Des lauriers cueillis par ton bras.

SECOND CHŒUR.

La discorde en ce jour expire,  
 La paix demande des autels ;  
 Rome, qu'à jamais ton empire  
 Devienne l'amour des mortels.

**H O R A C E**, descendant de son char, et se jettant dans  
 les bras de son père.

Mon père !

Le vieil **H O R A C E**.

C'est mon fils, que sur mon sein je presse ;  
 Sens palpiter mon cœur, plein d'une douce ivresse.

**H O R A C E**.

Si Rome n'a plus d'ennemis,  
 Si j'ai pu triompher, c'est aux soins de mon père  
 Que je dois mes succès : j'ai tout fait pour lui plaire,  
 Et son amour en est le digne prix.

## SCENE VII ET DERNIÈRE.

**LES PRÉCÉDENS, TULLIUS HOSTILIUS,**  
**LE SÉNAT**, descendant du Capitole.

CHŒUR.

**T**RIOMPHE, illustre appui de Rome,  
 Tu ramènes la paix : le Tibre, sur ses bords,  
 Compte encor un grand homme,  
 Que la gloire en ce jour couronne les efforts !



T U L L U S , *plaçant une couronne de laurier sur la tête  
d'Horace.*

Intrépide guerrier , au nom d'un peuple libre ,  
Reçois le prix de ta valeur ,  
Et qu'à jamais ton bras vengeur  
Protège les rives du Tibre.

*Horace partage sa couronne, et la met sur le front de son père :*

C H Œ U R G É N É R A L .

Oui , qu'à jamais ton bras vengeur  
Protège les rives du Tibre.

T U L L U S .

Devant les images des dieux ,  
Viens déposer ces dépouilles sanglantes :  
Montons au Capitole , et tes mains triomphantes  
Vont suspendre ton glaive à ses murs belliqueux.

C H Œ U R .

Triomphe , illustre appui de Rome ;  
Tu ramènes la paix : le Tibre , sur ses bords ,  
Compte encor un grand homme ,  
Et la gloire en ce jour couronne tes efforts.

( *Ils montent au Capitole ; le vieil Horace est appuyé sur  
son fils : au bas de la scène se forment des danses et  
des jeux militaires.* )

F I N A L E .

Rome , poursuis tes destinées !  
A ton char enchaîne les rois :  
Et les nations étonnées  
Tréblent au bruit de tes exploits.

F I N .

Tout le monde est en mouvement

Les uns vont, les autres viennent

Et tous ensemble ils se font

Un monde à leur image

Un monde où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement

Où tout est en mouvement



